



Pour découvrir
le monde et ses cultures

Hatchepsout : femme et pharaon

Didier Trock

Directeur culturel de Clio

Ceci se passe vers 1465 avant notre ère : sur le continent européen, les Grecs mycéniens sont le plus parfait exemple de l'apogée de l'âge du bronze et s'apprêtent à envahir la Crète, mettant ainsi fin à mille ans de civilisation minoenne ; les Hittites d'Anatolie connaissent une période de transition d'où naîtra un puissant empire ; la Mésopotamie est dominée par le royaume du Mitanni ; en Chine, sous la dynastie des Chang, les artisans réalisent de splendides récipients de bronze ; la civilisation de l'Indus disparaît tandis que la plaine du Gange est occupée par des principautés féodales dont les chefs deviendront plus tard les héros des grandes épopées indiennes... Sur les bords du Nil, dans la grande cité de Thèbes, le pharaon accueille la grande expédition de retour du pays de Pount, qui rapporte encens, myrrhe et cannelle, or, ivoire et ébène, plumes d'autruche, peaux de panthère et bois précieux et quelques babouins, cynocéphales sacrés du dieu Thot...

Hatchepsout, souveraine

Sur la foi d'un oracle du dieu Amon, le chancelier Senmout était parti, au début de l'été, à la tête de cinq navires de trente rameurs, vers la « terre des dieux », vers le pays de la déesse Hathor aux belles cornes. Il avait cinglé sur la mer Érythrée, vers la région que nous appelons aujourd'hui le golfe d'Aden, et vers les richesses du pays de Pount – l'Éthiopie. Maintenant il s'incline respectueusement devant Thoutmosis III, le jeune homme qui règne sur l'Égypte depuis la mort de son père Thoutmosis II en 1479. Mais pourtant ce n'est pas lui qui porte la barbe postiche, attribut du pouvoir du pharaon. Ce n'est pas lui non plus qui porte le flagellum et le heka, ni lui dont la tête est ceinte de la double couronne de Haute et Basse-Égypte... Senmout s'incline ensuite devant son réel souverain, ce pharaon dont la titulature « *Celle dont les kê sont puissants, celle dont les années reverdissent, celle dont les apparitions sont divines, roi de Haute et de Basse Égypte, Maât est le ka de Rê, celle qui s'unit à Amon, la première des femmes, Khenmet-Amen Hatchepsout* » n'exclut que la mention traditionnelle de « taureau furieux ». Le pharaon qui règne alors sur l'Égypte est une femme et celui qui revient de Pount couvert de gloire est aussi son amant...

Une prospérité inégalée

La reine Hatchepsout, avec l'aval des prêtres d'Amon, exerce en effet toutes les prérogatives du Pharaon depuis 1472. L'Égypte vient de rentrer dans une période très brillante de son histoire et le Nouvel Empire connaîtra deux siècles de puissance, de rayonnement et de victoires. La prospérité est revenue après que les envahisseurs Hyksos ont été chassés définitivement vers 1580 par Ahmosis, le premier pharaon de la XVIIIe dynastie. Thèbes, patrie du dieu Amon, était alors le cœur du royaume qui commandait un vaste territoire de la Nubie au Sinaï et étendait aussi son influence jusqu'aux rives de l'Euphrate. Enrichissement, adoption de luxueuses coutumes orientales, puissance militaire inégalée dans l'histoire égyptienne traduisent une époque où les pharaons ne connaissent guère de limite à leur puissance. Le temple d'Amon à Karnak est au faite de sa puissance économique, de son emprise sur les esprits du peuple et la politique des souverains.

Ascendances divines, descendances complexes

Une seule ombre au tableau de cette brillante dynastie, le sort qui semble s'acharner sur la

descendance des pharaons. Depuis longtemps déjà Pharaon est considéré comme le dieu lui-même lorsqu'il s'unit à la reine légitime pour engendrer le fils qui lui succédera. Mais l'épouse d'Amenophis 1er n'engendre que des filles, tandis que ses héritiers mâles naissent de concubines. Ils ne bénéficient donc pas, selon les croyances égyptiennes, de l'ascendance divine. Thoutmosis 1er, fils d'une concubine, épousera donc sa demi-sœur Ahmosé pour légitimer son pouvoir. Son fils, Thoutmosis, également fils d'une concubine, épousera donc aussi sa demi-sœur Hatchepsout, née de la reine Ahmosé. Les deux frères d'Hatchepsout furent emportés en bas âge vers les demeures d'Osiris et, à la mort de son père, Thoutmosis II monta naturellement sur le trône. Hatchepsout devenait reine. Peu d'années après, Thoutmosis II disparaissait lui aussi, laissant pour héritier le fils d'une obscure concubine nommée Isis. Thoutmosis III était donc le fils du frère-époux d'Hatchepsout qui était ainsi à la fois sa tante et sa belle-mère...

« *[Thoutmosis II] monta au ciel et s'unit aux dieux. Son fils prit sa place comme roi des Deux Terres et il fut le souverain sur le siège de celui qui l'avait engendré. Sa sœur, l'épouse divine Hatchepsout, s'occupait des affaires du pays : les Deux Terres étaient sous son gouvernement et on lui payait l'impôt.* » Régente du royaume, Hatchepsout s'empara assez vite des rênes du pouvoir, confiant le jeune Thoutmosis III au temple d'Amon où il fut un temps prêtre et grâce à ses relations privilégiées avec le haut clergé et de hauts fonctionnaires, elle obtint sans grande difficulté d'adopter un nom d'Horus, ce qui était l'équivalent égyptien du sacre royal.

Fastes architecturaux

Son règne semble avoir été une période de calme et prospérité et ne fut guère troublé par de grands événements politiques ou militaires ; la grande expédition commerciale vers le pays de Pount en est certainement l'élément le plus marquant. En ce temps de paix, elle pouvait sans prétention affirmer qu'elle avait restauré la puissance de l'Égypte ancienne, celle d'avant l'invasion des Hyksos qui avaient jeté à bas le Moyen Empire. Les richesses affluaient sans problème dans le pays et la souveraine recevait les tributs venus d'Asie, de Nubie et de Libye. Fidèle et reconnaissante, Hatchepsout dotait le temple d'Amon avec munificence. À Karnak, elle fit restaurer le temple dédié à son père Thoutmosis I, édifier quatre grands obélisques de près de trente mètres de haut – l'obélisque de la Concorde mesure vingt-trois mètres de hauteur –, construire ou restaurer plusieurs chapelles et les dota de naos en albâtre. À Beni Hassan elle fit creuser un temple rupestre, celui que les Grecs avaient nommé Speos Artemidos. Naturellement, devenue pharaon, elle ne pouvait se contenter de la tombe qui lui était destinée dans la Vallée des Reines et s'en fit creuser une nouvelle dans la Vallée des Rois...

L'œuvre de Senmout

Mais le symbole du faste et du raffinement de ce règne d'exception est sans conteste le temple funéraire qu'Hatchepsout fit édifier à Deir el-Bahari. Le lieu choisi est un cirque au pied du plateau libyen sur lequel venait déjà s'appuyer l'imposant tombeau surmonté d'une pyramide solaire que s'était fait bâtir, cinq siècles plus tôt, Mentouhotep I. C'est donc sur ce site privilégié, traditionnellement dédié à Hathor, protectrice d'Hatchepsout, que s'élèvera la demeure offerte au ka de son père et comme au sien. Elle fit appel pour sa réalisation à Senmout, le régisseur des domaines d'Amon, lui qu'elle avait déjà choisi pour précepteur de sa fille, la princesse Maâtneferourê, et qui devint son architecte personnel, son conseiller et certainement plus encore... L'œuvre de Senmout fut qualifiée déjà par ses contemporains de « sublime des sublimes » et encore aujourd'hui, nous sommes prêts à partager leur avis. L'architecture égyptienne y atteint des sommets d'élégance. Si les chambres, remarquablement décorées, du sanctuaire, dédiées à Hatchepsout, Thoutmosis I, Amon et Rê Horakhty sont creusées dans la paroi de la falaise, elles sont précédées d'un ensemble de trois terrasses entourées de portiques à colonnades reliés par de majestueux escaliers qui donnent à l'ensemble une perspective aérienne du plus grand effet esthétique. On arrivait au temple par une allée bordée de sphinx et plantée d'arbres à encens, ceux-là même qu'elle avait fait venir du pays de Pount. Le choix de perspective

fait par Senmout l'avait conduit à agrandir hors de proportion le portique de la terrasse inférieure, afin de magnifier les dimensions de l'ensemble. Ses bas-reliefs décrivent le transport sur le Nil des deux grands obélisques qu'Hatchepsout avait fait ériger à Karnak et relate la naissance divine de la reine. Sur le portique de la seconde terrasse, c'est l'expédition au pays de Pount qui est relatée en détail. On y remarque entre autres la réception qui fut donnée par le « chef de Pount », personnage barbu accompagné de sa reine obèse et stéatopyge. La troisième terrasse est bordée de colonnes osiriaques. Senmout avait également prévu pour son usage une modeste tombe sous la terrasse inférieure qui ne fut pas utilisée : Senmout tomba-il en disgrâce, fut-il écarté après la mort de Maâtneferourê ? Fut-il assassiné par les partisans de Thoutmosis III qui allaient bientôt régner effectivement après la mort d'Hatchepsout ? Thoutmosis III était en effet devenu chef de l'armée et certains supposent même qu'il déposa sa tante, voire qu'il la fit assassiner...

Après la mort d'Hatchepsout, Thoutmosis III devint un grand pharaon qui sut assurer la paix en Nubie, vaincre la coalition dirigée par le Mitanni et des rois de Qadesh, contrôla le domaine syrien jusqu'à l'Euphrate, établit des protectorats égyptiens sur une grande partie du Proche-Orient... et prit sa revanche sur celle qui l'avait confiné durant des années dans des rôles obscurs en faisant marteler toutes les inscriptions et titulatures d'Hatchepsout, la plus célèbre des femmes pharaons de l'Égypte antique, avec Cléopâtre VII.

Note : la chronologie exacte de cette période n'est pas connue avec une certitude absolue, les événements étant toujours datés par rapport à l'année de règne du pharaon : mais on ne sait pas exactement quand Hatchepsout faisait débiter son règne... Les dates utilisées ici sont simplement les plus vraisemblables. De la même manière la généalogie de tous les pharaons n'est pas parfaitement connue : pour ne pas alourdir le récit, nous nous sommes également référés aux schémas traditionnels.

Didier Trock

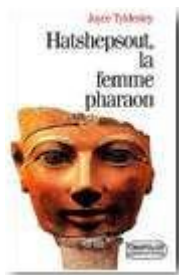
Août 2003

Copyright Clio 2011 - Tous droits réservés

Bibliographie

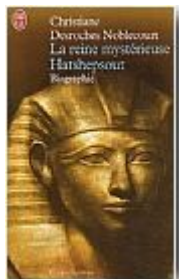


La Femme au temps des pharaons
Christiane Desroches Noblecourt
LGF, Paris, 1988



Hatshepsout, la femme pharaon

Joyce Tyldesley
Champollion
Editions du Rocher, 1997



La Reine mystérieuse Hatshepsout
Christiane Desroches-Noblecourt

J'ai lu, 2003



Hatchepsout, femme pharaon

In Dossiers d'Archéologie N°187
Novembre 1993



La Reine Hatchepsout. Sources et problèmes

Suzanne Ratié
Julliard, Paris, 1972



A propos de Hatshepsout : Mythe et Histoire
Assaad Fawzia

In Acte du "Sesto congresso internazionale di egittologia"
Turin, 1992